

# Qui est...

# François-Georges Dreyfus ?

A quatre-vingt-un ans, François-Georges Dreyfus a toujours l'œil malicieux, le regard pétillant d'intelligence que connurent ses condisciples du lycée parisien Janson de Sailly et que devinent sans peine les auditeurs de Radio Courtoisie.

Curieux parcours que celui de ce jeune juif alsacien élevé d'abord à Paris, mais dont la vie aurait pu être brisée par la Seconde Guerre mondiale. Il a onze ans lorsque commence réellement ce conflit qui fait de son père un prisonnier des Allemands et conduit sa mère à se réfugier chez ses parents, dans l'Hérault, avec ses deux fils. En cette époque particulière, où il fait ses études secondaires au collège de Bédarieux, François-Georges Dreyfus ne connaît pas de vide intellectuel. Ses professeurs sont « excellents », son chef scout est « remarquable » et le pasteur local, séduit par la précocité de l'adolescent, entretient de longues conversations avec lui.

Tout déjà se met en place et, dans les années 1942/1943, il peut déclarer : « *Je suis protestant de cœur* », une grande constante de sa vie, car si la famille paternelle de François-Georges – bien que comptant dans son ascendance, sous l'Empire, le grand rabbin de Strasbourg Jacob Mayer – se considère comme républicaine et nationale, largement déjudaisée, chez sa mère on est d'esprit judéo-protestant, une influence qui explique aussi ses choix. Après la guerre, il demandera à recevoir le baptême calviniste.

En décembre 1943, c'est le contact avec la réalité. Les deux fils Dreyfus sont convoqués chez le principal du collège qui leur intime l'ordre de partir au plus vite pour échapper à la Gestapo. C'est une famille démocrate-chrétienne qui les abritera dans le Tarn, à la campagne, où ces jeunes citadins vont découvrir le monde paysan. Cette fois-ci, les conversations sont entretenues avec le curé ! Munis de faux papiers, ils peuvent circuler à peu près librement, mais leur oncle paternel, leur tante et leurs deux cousins n'auront pas eu cette chance et seront exterminés à Auschwitz.

Son premier bac obtenu avec mention à la session spéciale de l'automne 1944 à Montpellier, François-Georges Dreyfus se retrouve à Paris à Janson de Sailly... en première, décalage entre académies dû à la guerre qui engendrera de nombreux quiproquos avec ses professeurs, dont l'oncle de Robert Brasillach, un certain Maugis. Le futur enseignant les raconte avec l'humour qui le caractérise.

Un deuxième bac obtenu en 1946, la première année de Sciences Po, le droit et l'agrégation d'histoire ponctuent sa formation, tout comme un service militaire dans les spahis marocains à Trèves, puis à l'état-major de la première division blindée. Il terminera brigadier-chef, mais on lui demande d'enseigner l'histoire aux officiers candidats à l'École de Guerre et de devenir le collaborateur du chef du deuxième bureau de sa division. Ne parle-t-il pas l'allemand couramment ?

Rien d'étonnant donc si son premier article est sur l'Allemagne... Sans vouloir dérouler la litanie des exploits de François-Georges Dreyfus, il faut remarquer que l'es-

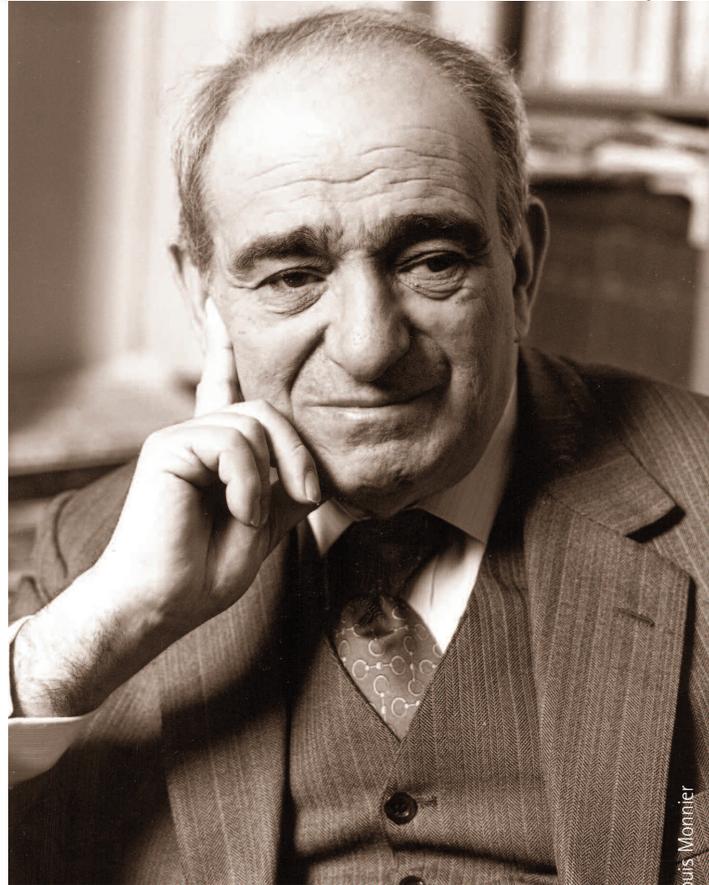
sentiel de sa riche carrière, en se déroulant en Alsace, constitue un retour aux sources. Soulignons, entre autres, la direction de Sciences Po Strasbourg, la direction de l'Institut des Hautes Etudes Européennes de l'Université de Strasbourg, un important rôle politique local : adjoint au maire, chargé des Affaires Culturelles, et un engagement indéfectible dans le gaullisme à travers l'UDR, le RPR et l'UMP.

Comme Jean-Paul Bled, qui lui rendit hommage dans la *Revue d'Allemagne* en 1998, il a consacré une partie de son œuvre à ce pays qui lui a offert le pire et le meilleur. Ses années d'adolescence ne sont pas étrangères à son *Histoire de Vichy*, à celles de la Résistance, des Français sous l'Occupation ou à celle du III<sup>e</sup> Reich.

Il y a quelques mois, les auditeurs de Radio Courtoisie ont pu apprécier le dialogue étincelant que François-Georges Dreyfus avait eu, dans son émission du dimanche à midi, avec un autre spécialiste de la Deuxième Guerre mondiale, Dominique Venner. Et l'on ne pouvait s'empêcher de se dire, une fois encore, que notre antenne savait s'attacher les grands esprits de notre temps. D'une guerre mondiale à l'autre émergeait cet « engrenage » analysé en 2002 par le professeur dans l'ouvrage de ce nom.

Que Jean Ferré, après l'avoir reçu dans sa propre émission, lui ait proposé en 1995 d'en diriger une n'étonne personne. Quant au choix du jour du Seigneur, il nous rappelle un autre de ses engagements, sa fidélité envers l'église luthérienne où il sera président de conseil presbytéral et membre du synode parisien pendant plusieurs années.

Depuis longtemps membre actif du Club de l'Horloge, – ce qui lui a permis de travailler avec notre président Henry de Lesquen –, le professeur Dreyfus, outre ses livres publiés aux Editions de Fallois, continue inlassablement à écrire dans des publications aussi diverses que *La Nouvelle Revue d'Histoire*, *Politique Magazine*, *La Nouvelle Revue Universelle*, *La Nef*, *Revue d'Allemagne* et *Géostratégiques*. Pour notre plus grand plaisir, bien sûr !



## Pour en savoir plus...

### Décorations

Officier de la Légion d'honneur au titre du ministère de la Défense.  
Officier de l'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne.  
Officier de la Couronne de Belgique.  
Commandeur de l'Ordre du mérite du Saint-Sépulcre.

### Pistes bibliographiques

*De Gaulle et le Gaullisme*, PUF, 1982.  
*Des évêques contre le pape*, Grasset, 1985.  
*L'Unité allemande*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1993.  
Aux Editions de Fallois :  
*Histoire de la Résistance*, 1996  
*Le III<sup>e</sup> Reich*, 1998  
*1919-1939 : l'Engrenage*, 2002  
*Histoire de Vichy*, 2004.

**Dominique Paoli**